

le conte se porte bien

*De plus en plus le conte s'affirme
comme un lien puissant entre les grands et les petits,
entre le monde d'aujourd'hui et son passé
et tous les pays s'y retrouvent ensemble.*

rencontre de conteurs

A Vannes, pendant la semaine du 23 au 28 mai 1977, se sont rencontrés une quinzaine de "conteurs", sur le thème « Raconter — Ecouter raconter ». Cette manifestation s'est déroulée dans le cadre du Mai du livre organisé par l'Association Lire en Bretagne et son président Yvon Dupré. Elle a eu lieu dans les locaux de l'Ecole Normale et de l'écomusée de Saint-Déjan ; elle a aussi rayonné dans quelques écoles et ailleurs.

Venant de France, d'Algérie, du Canada, de culture et de professions aussi différentes que bibliothécaires, saltimbanques, ethnologues, psychothérapeute, musiciens, poète, enseignants, ces "conteurs" se rencontraient pour confronter et partager leur expérience spécifique et, à travers celle-ci, découvrir les multiples aspects du conte dont chacun apporte sa vision et sa pratique personnelle.

En accord avec le thème de la rencontre, la plus grande partie du temps a été consacrée à raconter et écouter raconter, amicalement, sans cadre ni forme contraignante, au fil de la journée, des travaux quotidiens, repas, transports, veillées ; une centaine d'histoires furent ainsi échangées. D'autres manières furent aussi expérimentées : rencontres dans les écoles et les classes de mer le soir avant le coucher, à l'hôpital pour des enfants psychotiques, au marché, dans la rue. Une journée entière fut consacrée à des enseignants d'écoles maternelles réunis lors d'une rencontre pédagogique.

Parallèlement, quelques heures de réflexion et d'information bien insuffisantes furent consacrées au thème suivant : le conte traditionnel, sa pratique, son milieu (Robert et Viviane Bouthillier, enquête au Nouveau-Brunswick), les techniques vocales, la situation moderne d'un conteur — les applications et les prolongements thérapeutiques et pédagogiques du conte — objet fervent à raconter — bibliographie fichier.

Finalement, nous pensons, organisateurs et participants, que cette rencontre a atteint l'essentiel de son objectif puisque chacune de ces personnes présentes s'est montrée vivement intéressée à de nouvelles rencontres du même

genre, mettant l'accent sur l'importance d'une participation active et pratique.

Les participants de cette rencontre étaient les suivants : M. Belhalfaoui, conteur algérien, universitaire, B. de la Salle, conteur, E. Cévin, bibliothécaire, J. Coutureau, musicien, M. de Clarens, poète, Le Théâtre à bretelles (L. Berman et A. Kueseman, conteurs), J. Donogan, conteur, Y. Dupré, enseignant, P. Dupré, psychothérapeute, Hall, musicien folk, A. Kiss, bibliothécaire, Tsvika, conteur d'origine hébraïque, M. Arbatz, chanteur.

Pour tous renseignements, s'adresser à :
Bruno de la Salle, 29, Cloître Notre-Dame,
28000 Chartres. Tél. 37 21.41.39.

à Clamart : l'heure du conte

L'heure du conte est une des pratiques les plus traditionnelles dans les bibliothèques pour enfants. On la confond parfois d'ailleurs avec la lecture d'histoires. Elle peut prendre diverses formes, car l'histoire peut être racontée avec ou sans support : présentation des images du livre, directement ou à l'épiscopes selon le nombre d'enfants, etc. Le rapport entre le conteur et les auditeurs est différent suivant les cas, plus direct et plus personnel quand l'histoire est dite sans intermédiaire.

Nous avons essayé de développer le « racontage d'histoires » et, de même que la « boîte à lettres » des enfants se remplit d'autant plus vite qu'on y répond au jour le jour plus à fond, la proposition d'histoires en multiplie la demande.

Depuis quatre ou cinq mois a lieu régulièrement, à la bibliothèque de Clamart, une heure collective de préparation d'histoires. Elle réunit une fois par semaine l'ensemble du personnel qui travaille avec les enfants, bibliothécaires, stagiaires, secrétaires, employée de bibliothèque, et consiste à présenter aux autres adultes les histoires choisies et préparées pour les enfants. L'idée de cette mise en commun d'un stock d'histoires à raconter est venue d'une demande grandis-

sante des enfants qui ne peuvent plus se référer à un programme ou à des horaires. Depuis bientôt trois ans, on ne donne plus aux enfants de programme, de façon à éviter qu'ils prennent une attitude de consommateurs, et pour les aider au contraire à formuler leurs vraies demandes. L'heure du conte a donc lieu maintenant une ou deux fois par semaine, mais sur proposition d'un adulte ou à la demande d'un groupe d'enfants, le soir après la classe aussi bien que le mercredi ou le samedi. On a affaire à de petits groupes mais beaucoup plus nombreux et qui englobent aussi, depuis un ou deux ans, contrairement à un préjugé courant, les plus âgés des enfants de la bibliothèque : des 13/14 ans viennent presque tous les soirs réclamer une histoire, soit précise, « du Grimm », « une histoire fantastique » — et on ne peut pas répondre toujours en racontant l'histoire demandée, ce qui supposerait un répertoire assez important — soit moins précise : parfois donc on se contente de lire. C'est d'ailleurs ce que préfèrent certains enfants, en particulier de « mauvais lecteurs » qui suivent la lecture sur le texte.

Les enfants sont de plus en plus nombreux à avoir des références pour choisir l'histoire demandée et nous tâchons qu'ils aient un minimum de références communes en rapport avec l'idée que nous nous faisons de la « culture enfantine » : ce à côté de quoi il serait dommage de passer au moment de la « période sensible ». Pour les plus âgés des enfants, l'heure du conte peut pallier un peu le goût de la lecture qui n'a pas pu naître faute d'un bon apprentissage, et leur ouvrir le monde auquel, sinon, ils n'auraient pas accès, de façon qu'ils aient, lorsqu'ils seront plus autonomes dans leurs lectures, les mêmes références, un « théâtre intérieur » aussi riche que les autres. Pour ceux qui n'ont pas de problèmes de lecture, il peut s'agir tout simplement du plaisir d'écouter une histoire, plaisir qui, après tout, n'a pas plus à être le monopole des petits aujourd'hui que du temps des veillées. Beaucoup savent la ritournelle du « Conte du génévrier » de Grimm, et rares sont ceux qui n'ont pas entendu ce conte, ou *Millions of cats*, ou tel conte de *L'Ogresse*. Le conte entendu par certains est parfois demandé par les autres.

L'heure collective de préparation d'histoires a aussi pour but d'éviter à un adulte d'avoir le monopole d'une histoire et de la ressasser jusqu'à s'en dégoûter : un autre peut prendre le relais pour un groupe d'enfants qui ne l'a pas encore découverte.

Cela stimule chacun à la bibliothèque à préparer une histoire pour la présenter, et



fait profiter les uns et les autres de choix et de manières de dire plus variés. Ainsi tel conte de Luda ou de Pourrat, dont la saveur pay-sanne était restée inexploitée jusqu'à ce qu'un des membres de l'équipe, l'employée de bibliothèque, découvre qu'il parlait sa langue, que la vie dure qu'il évoquait était celle de sa propre enfance. Il est arrivé que des enfants avaient écouté l'histoire si souvent qu'ils s'apercevaient qu'ils la connaissaient, et proposaient alors de prendre la relève de l'adulte. C'est une exception, mais qui peut être intéressante.

Un des objectifs serait d'ouvrir à tout adulte intéressé — enseignant, parent, personne âgée disponible — la possibilité de partager le plaisir du conte, ce qui élargirait encore l'éventail du choix et des manières de dire, et supprimerait la coupure inutile et appauvrissante entre les groupes d'âges. On peut concevoir que cela débouche sur un échange entre bibliothèques, les bibliothécaires ou les autres adultes de la bibliothèque, voire des conteurs de métier, allant faire profiter de leur répertoire d'autres bibliothèques. Cela pose bien sûr des problèmes de temps pour les bibliothécaires, et d'argent pour les conteurs de métier. Une telle organisation existe aux Etats-Unis. Le rapport entre le conteur et les enfants prend naturellement

MILLIONS OF CATS



une autre tonalité quand il n'est pas quotidien, mais justement, il est intéressant que les enfants aient la possibilité de rapports sur différents plans avec des adultes variés.

C'est pour cette raison que nous avons organisé à Clamart deux journées sur le conte ; car il n'existe pas actuellement — du moins en France — de formation en ce domaine autrement que sur le tas.

deux journées du conte

Le 7 mars 1977 a eu lieu, à la bibliothèque de Clamart, une première journée sur le conte et la manière de raconter, avec cinq conteurs et une soixantaine de participants, bibliothécaires de Paris et de province. Cette journée était organisée par l'Association des Amis de la Joie par les livres.

Mathilde Leriche, qui a créé autrefois à Paris l'Heure Joyeuse du 5^e arrondissement avec Marguerite Gruny et Claire Huchet Bishop, a ouvert la séance en lisant l'histoire du « Bébé de goudron », prise dans *L'Oncle Rémus raconte* de Joël Chandler Harris (La Farandole) et un conte polonais. Evelyne Cévin, de la Joie par les livres a raconté le « Conte du genévrier » (recueilli en Poméranie par les frères Grimm) et lu l'une des versions françaises d'un style tout différent, connue sous le titre : « Ma mère m'a tué, mon père m'a mangé » (cf. Paul Delarue et Marie-Louise Tenèze : *Le Conte populaire français*, tome II, Ed. Mame et Larose, pp. 690 à 707) ; Nicole Zinnier, de la Bibliothèque d'Evry, a raconté, dans les mots mêmes de Ludya, *Grande sœur et petit frère*, l'un des *Contes russes* parus à La Farandole ; Annie Kiss, de la Bibliothèque du 18^e arrondissement à Paris, « La sorcière du placard à balais » tirée des *Contes de la rue Broca* de Gripari, Ed. de la Table ronde ; enfin Jannie Daane, bibliothécaire d'Amsterdam, a raconté en hollandais *Millions of cats*, de Wanda Ga'g, qu'elle avait d'abord résumé en français.

Chacun des conteurs a expliqué, après avoir raconté son histoire, pourquoi il l'avait choisie et comment il l'avait préparée. Ainsi a pu s'établir une discussion générale sur le choix des histoires, la possibilité de réunir autour d'une même histoire des enfants d'âges divers et la nécessité ou non d'adopter une heure fixe pour raconter. La discussion a porté aussi sur la préférence à accorder selon les cas à la lecture à haute voix, au « par cœur », ou à un style plus personnel et plus libre : les deux versions du « Conte du genévrier », l'une très littéraire (racontée), l'autre

très populaire, manifestement orale (lue), permettraient de bien poser le problème. Jannie Daane a pu mettre l'accent sur ce qui distingue les deux écoles américaines en ce qui concerne l'heure du conte : celle de M. Shedlock, dont le livre s'appelle, de façon caractéristique, *L'art de raconter* et celle de Ruth Sawyer qui intitule plus simplement son livre : *La manière de raconter*. Enfin, on s'est interrogé sur l'intérêt de prolonger l'heure du conte par des activités d'expression, comme la peinture, les marionnettes, etc.

La deuxième journée du conte, qui a eu lieu le 20 juin, s'est déroulée de la même manière, avec une soixantaine de participants qui n'avaient pu profiter de la première. Mathilde Leriche a d'abord raconté un conte du Bengale, puis lu une des *Rootabaga stories* de C. Sandburg : l'« Histoire des renards bleus et des vlangourous jaunes ». Evelyne Cévin a raconté *Une histoire de Paradis* de Singer (Stock), puis deux contes de Grimm : « La sage Elise » et « Le conte du genévrier » (Flammarion). Annie Kiss, un conte d'Aquitaine : « Le Roi des corbeaux », et de nouveau, « La sorcière du placard à balais » de Gripari qui était présent et qui a raconté l'histoire du « Renard pleureuse », recueillie par Afanassiev, et lu celle de Kosch, qu'il a trouvée chez Afanassiev et écrite dans son *Prince Pipo* (Grasset-Jeunesse).

La diversité des contes et des manières de raconter était particulièrement sensible. La discussion a été alimentée par le fait que trois des participants avaient profité de la semaine de Vannes : on a évoqué ce conteur breton qui suggérerait à l'enfant qui voulait devenir conteur de s'exercer à trouver, dès la première écoute d'un conte, treize images qui lui permettent de reconstituer l'histoire. On s'est interrogé sur l'intérêt d'actualiser le conte, de le situer dans un contexte familier aux auditeurs, et sur le rapport de l'art de raconter et de l'art du théâtre. On a évoqué l'intérêt d'entendre la même histoire dite par plusieurs conteurs.

Ce qui s'est dessiné surtout, c'est un désir de se réunir de nouveau pour s'exercer à raconter, d'un week-end où tous les participants raconteraient, et de circuler d'une bibliothèque à l'autre, pour faire profiter plus d'enfants d'un répertoire forcément limité et introduire dans chaque bibliothèque plus de contes et plus de manières de raconter (ce qui est déjà le but de l'heure collective de préparation d'histoires à Clamart).

D'autres journées pourront être organisées par l'association des Amis de la Joie par les livres.

Marie-Isabelle Merlet.